

## La structure en chiasme de 1 Pierre 3.17-4.2

Les cinq derniers versets de 1 Pierre 3 figurent parmi les plus difficiles du Nouveau Testament. Par conséquent, dans son désir de comprendre, l'exégète peut être découragé non seulement par les difficultés que présente le texte lui-même mais aussi par la multiplicité d'interprétations proposées par ses commentateurs. On n'hésite pas non plus à rappeler au lecteur que la question du genre littéraire n'est pas résolue ou encore que « la structure du texte est compliquée »<sup>1</sup> ! De ce fait, rares sont ceux qui prétendent aboutir à une compréhension définitive de ce passage. Car ces difficultés « techniques » sèment aussi le doute quant au sens.

Face aux réelles difficultés du passage et aux difficiles réalités de son exégèse, nous devons rester humbles. L'approche qui suit ne peut rester donc qu'une simple hypothèse, même si, comme nous le pensons, elle nous permet d'accéder à une interprétation cohérente des différents éléments du texte. Nous soumettons néanmoins ces quelques réflexions au lecteur dans l'espoir qu'il y trouvera un éclairage supplémentaire lui permettant de percer davantage les mystères de « ce passage si obscur »<sup>2</sup>.

1. Edouard COTHENET, *Les Épîtres de Pierre*, Cahiers Evangile N° 47, Paris, Éditions du Cerf, 1984, p. 36. Comparer aussi le commentaire de STIBBS sur 1 Pierre 4.1 à 6 : « Les divers commentaires proposent de ces versets des interprétations radicalement différentes. Nous n'avons pas l'intention de toutes les présenter, même sous forme résumée. Le lecteur risquerait d'en être plus désorienté qu'éclairé » ! (Alan STIBBS, *The First Epistle General of Peter*, Tyndale New Testament Commentaries, Londres, Tyndale Press, 1959, p. 145).

2. Edouard COTHENET, *op.cit.* p. 37. Martin Luther écrit : « C'est un texte merveilleux, et peut être plus obscur qu'aucun autre dans le NT, si bien que je ne suis pas sûr du sens de Pierre. » (Cité dans Edmund P. CLOWNEY, *The Message of 1 Peter*, Leicester, Inter-Varsity Press, 1984, p. 156).

## 1. Les principales interprétations

Il y a trois interprétations principales de ces versets dont il existe de nombreuses autres variantes<sup>1</sup>. Toutes tentent de répondre à trois questions essentielles :

**Qui** sont les esprits en prison ? S'agit-il d'êtres humains ou d'anges déchus ? A cette question les réponses sont nombreuses et variées. Dans un premier temps, on y voyait des *êtres humains*. Au deuxième siècle, par exemple, on pensait y voir les justes de l'ancienne alliance. Plus tard on a commencé à y inclure les non-croyants ayant vécu avant Jésus-Christ. Saint Augustin, en revanche, a préféré limiter la portée de la phrase aux seuls contemporains de Noé morts lors du déluge. Une interprétation plus récente et radicalement différente propose d'y voir non pas des êtres humains mais des *anges déchus*. Il s'agirait des anges rebelles qui avaient pris des femmes parmi les « filles des hommes » avant le déluge (Gn 6.1-4) et qui sont retenus en prison depuis lors (2 P 2.4 ; Jude 6).

**Quand** Jésus a-t-il prêché aux esprits en prison ? Pour les uns cette prédication a eu lieu *entre sa mort et sa résurrection* : l'esprit de Jésus serait « descendu en enfer » selon la formule du crédo. Pour Saint Augustin, en revanche, la prédication a eu lieu *avant le déluge* : l'Esprit de Jésus (1 P 1.11) aurait prêché à la génération de Noé par la bouche de ce dernier (2 P 2.5). D'autres encore estiment que cette prédication a eu lieu *après sa résurrection d'entre les morts* (soit avant son apparition aux femmes, soit pendant les 40 jours, soit au cours de son Ascension).

**Quel** a été le contenu de la prédication du Christ aux esprits en prison ? Jésus a-t-il prêché la repentance ? A-t-il « évangélisé » les esprits en prison comme semble l'indiquer 1 Pierre 4.6 : « car l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit » ? Ou faut-il plutôt y voir une proclamation de justice ou de victoire comme le suggère le verbe *kêrusso* qui signifie « proclamer comme un héraut » ?

Malgré la diversité des réponses apportées à ces questions, nous pouvons résumer les différentes interprétations en trois propositions essentielles. Aucune de ces interprétations n'est exempte de difficultés. Pour les uns Jésus serait « *descendu* » en enfer entre sa mort et sa résurrection prêcher la Bonne Nouvelle du salut aux « esprits » des contemporains de Noé retenus captifs depuis le déluge. Hormis le fait que le texte ne fait aucune mention d'une quelconque « descente » en enfer, cette interprétation soulève aussi la problé-

---

1. Pour l'histoire de l'exégèse voir Samuel BÉNÉTREAU, *La Première Epître de Pierre*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1984, p. 225-229 ; et Edward SELWYN, *The First Epistle of Peter*, Londres, Macmillan and Co., 1946, p. 313-362.

matique d'une repentance possible après la mort. Pour d'autres c'est *l'Esprit* de Jésus qui a prêché la justice *par la bouche de Noé* avant le déluge à des êtres humains captifs du péché. Mais cette interprétation, qui est celle de commentateurs évangéliques de renom tels que Wayne Grudem ou Edmund Clowney<sup>1</sup>, semble artificielle. D'une part, en insistant sur la notion de *l'Esprit* de Jésus, elle ne tient pas suffisamment compte de la phrase « mis à mort quant à la chair » (v. 18) qui ne peut s'appliquer au temps de Noé ; d'autre part elle spiritualise la phrase « étant allé en prison », faisant de cette incarcération une prison spirituelle. Pour d'autres encore c'est *après* sa résurrection que Jésus a proclamé sa victoire aux anges déchus retenus en prison depuis leur révolte avant le déluge. Cette interprétation, qui est celle d'évangéliques comme Kenneth Wuest, Alan Stibbs et Samuel Bénétreau<sup>2</sup>, présuppose, pour ses critiques, une connaissance de textes juifs extrabibliques de la part des lecteurs de l'épître qui paraît peu probable<sup>3</sup>.

## 2. L'analyse chiasmique

Nous pensons que l'unité et le sens de ce passage sont déterminés par sa structure chiasmique. Cette manière d'écrire, largement attestée dans la littérature hébraïque, propose une lecture du texte en tranches correspondantes, le début du texte correspondant à sa fin, le deuxième élément du texte correspondant à l'avant-dernière partie et ainsi de suite. Il est probable que l'apôtre Pierre pensait tout naturellement en termes chiasmiques. Une telle approche de ces versets révèle des correspondances importantes entre les différentes parties du texte. Ceci nous fait effectivement penser que le texte est chiasmique.

Cette approche nous oblige tout d'abord à revoir le plan de l'épître. En effet, si la quasi-totalité des commentateurs font commencer cette section de l'épître au verset 18 et arrêtent son développement au verset 22, l'analyse chiasmique, en revanche, indique que cette section commence plutôt au verset 17 et ne se termine qu'au verset 2 du chapitre 4. Car dans la double mention

---

1. Wayne GRUDEM, *The First Epistle General of Peter*, Leicester, Inter-Varsity Press et Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1988 ; Edmund P. CLOWNEY, *op. cit.* C'est également l'interprétation adoptée dans le texte de la Bible du Semeur, *Bible d'Etude Version Semeur 2000*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2001, p. 1918.

2. Kenneth WUEST, *First Peter in the Greek New Testament for the English reader : a simplified commentary*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1945<sup>3</sup> ; Alan STIBBS, *op. cit.* ; Samuel BÉNÉTREAU, *op. cit.*

3. Wayne GRUDEM, *op. cit.*, p. 205, « ...en particulier la tradition de 1 Hénoch sur Énoch qui est allé proclamer un message de condamnation aux anges rebelles... ». Voir aussi « Note supplémentaire : Pouvons-nous supposer que les lecteurs de Pierre connaissent 1 Hénoch ? » p. 220-223.

de « la volonté de Dieu » (*to thélèma tou théou*), aux versets 3.17 et 4.2, nous voyons une « inclusion » qui délimite le développement du passage. Rien, nous semble-t-il, ne s'oppose à une telle division du texte. Au contraire, il nous semble que le verset 17 se rattache plus facilement au verset 18 qu'aux versets qui le précèdent<sup>1</sup>. Au verset 1 du chapitre 4 le mot « donc » nous empêche d'arrêter l'argumentation de l'apôtre au verset 22. Aussi le verset 3 du chapitre 4 semble introduire une nouvelle ligne de pensée qui indique une coupure probable entre les versets 2 et 3. Notons aussi que le mot « Dieu » (*théos*), mentionné six fois dans ces versets, est totalement absent des versets qui le précèdent et qui le suivent. Par ailleurs, il est possible de voir une structure chiasmique dans les versets 1 à 16 du chapitre 3, faisant du verset 17 le début d'un nouveau développement. Il nous semble donc que non seulement la « découpe » traditionnelle ne se justifie pas mais que l'idée d'un passage qui va de 3.17 à 4.2 convient très bien au contexte. D'ailleurs, la plupart des commentateurs incluent ces versets dans un développement plus grand allant de 3.13 à 4.11. On peut facilement inclure un chiasme (3.17 à 4.2) dans ce contexte, nous semble-t-il.

Surtout, la réalité de cette inclusion (aux versets 3.17 et 4.2) est confirmée par la présence dans les premiers et derniers versets de ce passage d'autres éléments qui militent en faveur d'une structure chiasmique pour l'ensemble du passage. Entre les deux couplets 3.17, 18 et 4.1, 2, par exemple, nous constatons une correspondance très importante de vocabulaire tout à fait conforme à ce que nous attendrions d'un chiasme. Dans chacun de ces couplets il est question du « Christ » (*christou*), et l'on y constate aussi une double occurrence du verbe « souffrir » dans chacun de ces couplets, une fois pour évoquer les souffrances des chrétiens et une fois pour évoquer celles de Christ. Le parallèle entre les versets 3.18 et 4.1 est encore accentué par la mention du péché et la répétition du mot « car » (*hoti*) dans chacun de ces versets. On peut en outre, discerner un parallèle, d'un point de vue thématique plutôt que formel, entre « en faisant le mal » (3.17) et « vivre selon les désirs humains » (4.2).

Entre le verset 19 et le verset 22 il y a aussi plusieurs parallèles. Ici, nous relevons, tout d'abord, une répétition révélatrice de « étant allé » (*poreutheis*), se

---

1. Le verset 17 est un verset charnière. Samuel BÉNÉTREAU, *op.cit.* p. 203 et 205, fait remarquer que le « car » (*gar*) du verset 17 « relie l'affirmation générale du verset 17 à l'exhortation contenue dans le v.16. » Mais dans son commentaire sur les versets 18 à 22, il constate que « le lien avec le paragraphe précédent est d'ailleurs fortement marqué par un *hoti* causal, « car », et un *kai* à valeur adverbiale, également. » .

référant dans les deux cas à une action du Christ. Par ailleurs, la mention d'« esprit » au verset 19, trouve son pendant linguistique dans la mention des « anges », des « autorités » et des « puissances » au verset 22. La « proclamation » (*ekèruxen*) du verset 19 et la « session triomphale » (« à la droite de Dieu ») du verset 22 soulignent toutes les deux la victoire finale du Christ.

Enfin les versets 20 et 21 sont étroitement liés l'un à l'autre à la fois par leur vocabulaire et par leur évocation du baptême et de l'eau. Les deux phrases « sauvées à travers l'eau » (v. 20) et « le baptême qui sauve » (v. 21) se correspondent de manière évidente : on passe de la figure à la réalité. On y trouve aussi une double mention de « Dieu » : la patience de Dieu à l'égard des hommes (v. 20) trouvant sa réponse dans l'engagement d'une bonne conscience des hommes envers Dieu (v. 21).

Il est important de noter que cette analyse n'exclut pas pour autant une structure plus complexe encore. Beaucoup de commentateurs constatent, par exemple, une correspondance entre les versets 18 et 22, ce qui romprait le rythme chiasmique ! Il y a effectivement une correspondance *temporelle* entre ces versets, puisque ensemble ils retracent les principales étapes de la Passion du Christ. D'ailleurs certains y voient des traces d'un hymne christique incorporé dans le texte par Pierre. Quoi qu'il en soit, cette complexité n'exclut pas qu'il y ait *aussi* un parallèle chiasmique entre les versets 3.18 et 4.1. Nous constatons aussi un contraste entre la « rébellion » des « esprits » au verset 20 et la « soumission » des anges au verset 22. Ce parallèle n'est pas non plus chiasmique. De même, des similarités de vocabulaire entre les versets 17 et 18 (*paschô*) ou encore la répétition du mot « chair » (*sarx*) dans plusieurs versets du passage (vv. 18, 21, 4.1 et 2) sont autant d'embellissements qui n'abîment pas la structure chiasmique de base. Signalons, par ailleurs, la mention de « Dieu » dans chacune des six parties du chiasme qui consolide l'ensemble chiasmique.

### **3. L'interprétation du texte à la lumière de cette analyse**

Si, en effet, ce texte est chiasmique, comment ce fait affecte-t-il l'interprétation du passage ? Comment la *structure* nous aide-t-elle à en comprendre le *sens* ? Car, en effet, nous pensons que cette analyse nous permet non seulement de résoudre de nombreuses difficultés du texte lui-même, mais aussi de répondre aux principales questions soulevées par ce passage. Nous évoquerons

ici quelques difficultés d'interprétation que nous pensons résoudre à l'aide de l'analyse chiasique.

*a) Qui sont les esprits en prison ?*

Nous croyons que l'analyse chiasique confirme l'interprétation selon laquelle les esprits en prison sont des anges rebelles. En effet, le parallèle entre les versets 19 et 22 nous permet d'associer les « esprits » du verset 19 aux « anges », aux « autorités » et aux « puissances » du verset 22. Par ailleurs, l'utilisation de ces mêmes termes dans d'autres passages du Nouveau Testament pour décrire des êtres célestes *opposés* à Dieu (cf. Ép 6.12 ; Col 2.15) nous permet de penser que les anges au verset 22 sont « rebelles » (v. 19) eux aussi. Enfin la « soumission » de ces anges au Christ (v. 22) sous-entend une rébellion antérieure. Nous pensons donc que les « esprits » du verset 19 correspondent bien aux anges déchus du verset 22.

Il est important de noter aussi que l'argument chiasique se fonde uniquement sur une analyse du passage lui-même et ne dépend de l'appui d'aucun critère extérieur au texte (si ce n'est la conviction qu'il s'agit bien d'un chiasme). Wayne Grudem, par exemple, comme nous l'avons vu, rejette cette interprétation parce que, d'après lui, elle présuppose que les premiers lecteurs de l'épître devaient connaître des textes juifs extrabibliques, ce qui lui paraît très peu probable (voir note 3, p. 63). Mais l'analyse chiasique nous permet de nous passer de cette nécessité et d'écarter ainsi cette critique.

*b) Quand Jésus a-t-il prêché aux esprits en prison ?*

A quel moment Jésus est-il allé prêcher aux esprits en prison ? Comment choisir entre les différentes hypothèses ? Nous pensons que l'analyse chiasique nous permet de trancher. Déjà l'identification des « esprits » aux anges déchus nous permet d'éliminer l'interprétation de Saint Augustin. Nous imaginons difficilement Noé prêchant aux anges en prison ! Nous voyons difficilement aussi pourquoi Jésus serait allé prêcher aux anges déchus *entre* sa mort et sa résurrection, même si cette possibilité n'est pas totalement exclue. A notre avis l'analyse chiasique apporte deux éléments déterminants qui font conclure que c'est bien *après* sa résurrection qu'a eu lieu la prédication de Jésus aux anges en prison. Tout d'abord nous avons la répétition de la phrase « étant allé » aux versets 19 et 22. Ensuite nous notons la centralité de la résurrection de Jésus au cœur du chiasme, au verset 21.

La répétition de la phrase « étant allé » a été relevée par plusieurs commentateurs. Edward Selwyn, par exemple, relève le parallèle linguistique mais conclut pour sa part que la phrase « étant allé » parle d'une action différente dans les deux cas. Si, au verset 22 « étant allé » se réfère à l'Ascension de Jésus, le « étant allé » du verset 19 parlerait plutôt d'une descente en enfer. Pour Selwyn la répétition du verbe « étant allé » n'est présente dans le texte que pour souligner la *réalité* des deux actes respectifs. Comme Jésus est *réellement* allé au ciel au verset 22 il est allé *tout aussi réellement* en enfer au moment de sa mort au verset 19<sup>1</sup>. Mais à notre avis le parallèle chiasmique laisse supposer que la répétition du verbe « étant allé » décrit dans les deux cas *un seul et même mouvement* du Christ. Comme la session glorieuse de Jésus « à la droite de Dieu » (v. 22) a eu lieu *après* sa résurrection d'entre les morts, ainsi la phrase « étant allé » au verset 19 se réfère elle aussi à l'Ascension et à la Glorification du Christ. Par ailleurs, cette répétition démontre que la prédication aux esprits a eu lieu *au cours de son ascension* : Jésus est assis à la droite de Dieu, « étant allé au ciel » (v. 22) et « les anges, les autorités et les puissances lui *ayant été* (ce qui est la traduction littérale du verbe) soumis ». Ces deux participes suggèrent que la session triomphale a suivi de peu son ascension au ciel et la soumission des anges au Christ.

Le deuxième argument en faveur d'une prédication aux esprits *après* sa résurrection est la mention explicite de la résurrection de Jésus au verset 21. Nous y voyons une indication supplémentaire que la prédication du Christ aux esprits en prison a bien eu lieu *après* sa résurrection d'entre les morts ! La centralité de la résurrection dans ces versets semble être confirmée par la phrase « mis à mort quant à la chair mais *vivifié quant à l'Esprit* » (v. 18), compris diversement par les commentateurs. Mais, comme l'écrit Samuel Bénétreau : « la seule façon de comprendre cette opposition est d'y voir le rappel de la crucifixion et de la résurrection... Il s'agit de différencier deux modes d'existence, l'existence terrestre, visible, mortelle d'une part (celle du Christ jusqu'à la croix), l'existence céleste, invisible, exaltée d'autre part, celle à laquelle la résurrection introduit.<sup>2</sup> » La structure chiasmique ainsi que la prédominance de la résurrection dans ce passage suggèrent donc fortement que c'est bien *au cours de son ascension* que Jésus « est allé » prêcher aux esprits en prison.

1. Edward SELWYN *op. cit.*, p. 315, « En 3.2 *poreutheis* suggère un déplacement réel, si spirituellement qu'on le conçoit, et cela permet de penser qu'il en va de même pour *poreutheis* au verset 19. »

2. Samuel BÉNÉTREAU, *op. cit.*, p. 206, 207.

c) *Quel a été le contenu de la prédication du Christ aux esprits en prison ?*

Jésus a-t-il prêché en vue de la repentance ? Ou a-t-il plutôt proclamé sa victoire ? Ici aussi la structure chiasmique du texte nous permet de trancher. Déjà, ayant déterminé que les esprits en prison sont des anges déchus, l'idée que la prédication de Jésus soit une proclamation de victoire semble être l'hypothèse la plus probable : nous voyons difficilement Jésus appelant les anges à la repentance. Mais surtout le parallèle chiasmique entre les versets 19 et 22 met l'accent d'une part sur la *soumission* des anges à Jésus et, d'autre part – logiquement – sur la proclamation par Jésus de sa *victoire* qui est la raison de cette soumission. Le chiasme nous fait donc préférer une *proclamation de victoire* par Jésus ressuscité aux anges déchus.

Un mot à propos de 1 Pierre 4.6. Car, en effet, certains voient dans l'expression « les morts aussi ont été évangélisés » (en 4.6) une allusion à la prédication aux esprits en prison de 3.19. Jésus aurait donc prêché la Bonne Nouvelle du salut en vue de la repentance et la foi. Mais, à notre avis, rien ne nous permet d'arriver à une telle conclusion. Tout d'abord il y a d'importantes différences entre ces deux versets. Tandis que 4.6 parle effectivement d'une « évangélisation » (*euaggélizô*), 3.19 ne parle que d'une « proclamation » (*kèrussô*), sans préciser le contenu de cette annonce. Si la prédication de 3.19 vise les « esprits », celle de 4.6 a pour objet « les morts », et il n'y a aucune obligation de penser qu'il s'agit dans les deux cas d'un seul et même groupe d'êtres ou de personnes. Puis, surtout, l'évangélisation des « morts » en 4.6, pour être conforme à l'enseignement du reste du Nouveau Testament (voir, par exemple, Hébreux 9.27), ne peut avoir eu lieu qu'*avant* leur mort, comme l'affirme Bénétreau : « l'Évangile a été annoncé à des hommes et des femmes, *morts depuis* »<sup>1</sup>. A ce moment-là, si 3.19 et 4.6 se réfèrent tous les deux à un seul événement, les esprits en prison au verset 19 ne peuvent être que les contemporains de Noé, évangélisés par ce dernier et morts depuis. Mais nous avons déjà vu que cette hypothèse, qui est celle de Saint Augustin, peut être écartée. En réalité, il est tout à fait probable que ces deux versets parlent de différentes catégories d'êtres : dans 3.19 il est question des anges rebelles à qui Jésus a proclamé sa victoire, tandis que dans 4.6 il est plutôt question d'êtres humains qui ont été évangélisés *avant de mourir*. A notre avis l'existence probable du chiasme n'est donc aucunement fragilisée par cette mention

---

1. *Op. cit.*, p. 222.



d'évangélisation des morts dans 1 Pierre 4.6.

En conclusion, nous pensons que Jésus n'est pas « descendu » en enfer ; bien au contraire, il est « monté » (*poreutheis* – il est « allé ») au ciel ! Jésus n'a pas « prêché la Bonne Nouvelle » aux morts en vue de la repentance, plutôt il a « proclamé » sa victoire aux anges rebelles retenus en prison depuis les temps de Noé. Désormais ceux-ci sont soumis à l'autorité de Celui qui est assis à la droite de Dieu.

#### 4. Enseignement pratique

Que nous apprend ce texte en forme de chiasme ? Si telle est effectivement la bonne interprétation de ces versets, quel en est l'enseignement pratique pour l'Eglise aujourd'hui ? Nous croyons que le texte n'est *pas* là, comme le pensent certains, pour nous expliquer comment les saints de l'Ancien Testament ont trouvé le salut<sup>1</sup>. Il n'est pas là non plus pour nous dire que les méchants du temps du déluge ont été évangélisés par Jésus ou qu'ils ont eu « une deuxième chance ». Mais quelle est sa raison d'être ? Et surtout, comment le fait du chiasme nous aide-t-il à comprendre l'enseignement pratique de ces versets ? Nous examinerons le texte en tâchant de voir comment les parallèles chiasmiques peuvent nous aider à discerner le sens pratique de ces versets non seulement pour les premiers lecteurs de l'épître mais aussi pour les chrétiens aujourd'hui.

Tout d'abord il y a le fait de la souffrance. Il est clair, en effet, qu'un fort accent est mis sur la souffrance tout au long de ces versets. La souffrance peut être la volonté de Dieu pour son Eglise (3.17 ; comparer aussi 1 P 4.12). Le verbe se retrouve au verset 17 et deux fois dans 1 Pierre 4.1 : tout comme le Christ « a souffert pour les péchés » (v. 18) et « ayant souffert dans la chair en a fini avec le péché » (4.1), le chrétien lui aussi doit accepter de souffrir, « si telle est la volonté de Dieu » (v. 17), mais sans pécher (4.1). Il est vrai que le

---

1. C'est le point de vue notamment de William Barclay qui écrit : « Ce passage contient la solution d'un des problèmes les plus obsédants que pose la foi chrétienne : qu'est-il arrivé à ceux qui ont vécu avant Jésus-Christ et à ceux que l'Evangile n'a jamais atteints ? » William BARCLAY, *The Letters of James and Peter*, Édimbourg, The Saint Andrew Press, Edition 1976, p. 242. A notre avis, il y a deux failles importantes dans cet argument : tout d'abord il ne tient pas compte de Romains 4 qui nous apprend que les saints de l'Ancien Testament ont été sauvés *par la foi* tout comme les chrétiens sous la nouvelle alliance ; deuxièmement, il ne répond pas au problème de ceux qui *encore de nos jours* n'ont pas entendu parler de l'Evangile de Jésus-Christ. Jésus doit-il encore rendre visite *après leur mort* à toutes les personnes qui n'auront jamais entendu parler de lui ? Nous pensons que non.

Christ a souffert « pour les péchés » afin de nous amener à Dieu, tandis que les souffrances du chrétien ne peuvent avoir aucune valeur rédemptrice. Mais en même temps le chrétien n'est pas à l'abri de la souffrance et le fait que le Christ a souffert pour lui ne lui fera pas éviter la souffrance dans sa propre vie. Bien au contraire : « Christ ayant souffert dans la chair, *vous aussi* armez-vous de la même pensée » (4.1), dit l'apôtre. Le chrétien qui fait la volonté de Dieu peut s'attendre à souffrir. Une première constatation est que les versets extérieurs du chiasme (3.17 et 4.2) nous appellent à faire « la volonté de Dieu ». C'est effectivement le sens et la force de l'inclusion au début et à la fin du chiasme : nous devons « vivre... selon *la volonté de Dieu* » (4.2,) et « souffrir... si telle est *la volonté de Dieu* » (3.17). Ce n'est pas la première fois dans cette épître que Pierre nous parle de la volonté de Dieu. La phrase se trouve déjà dans 1 Pierre 2.15 et revient encore deux fois dans 1 Pierre 4.3 et 19. C'est que la pratique de la volonté de Dieu est un élément important de cette partie de l'épître. Dans ce chiasme Pierre reprend donc cette exhortation fondamentale de vivre selon la volonté de Dieu. Mais ces deux versets (3.17, 4.2) contiennent trois autres aspects qui qualifient cette exhortation et qui l'expliquent : le fait de la souffrance, la notion du bien et du mal et l'idée que notre passage sur terre est temporaire.

En suscitant cette prise de conscience, Pierre insiste aussi sur un deuxième aspect : l'importance de faire le bien et non le mal. « Mieux vaut souffrir, écrit l'apôtre, en faisant le bien, qu'en faisant le mal » (3.17). Cette pensée revient comme un *leitmotiv* tout au long de la deuxième partie de cette épître : « Au milieu des païens, ayez une *bonne* conduite, afin que là où ils vous calomnient *comme faisant le mal*, ils voient vos oeuvres *bonnes* et glorifient Dieu au jour de sa visite » (2.15) ; « Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir péché ? Mais si, *tout en faisant le bien*, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu » (2.20) ; « Qui vous maltraitera si vous êtes zélés *pour le bien* ? » (3.13) ; et enfin, « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leur âme au fidèle Créateur, *en faisant le bien* » (4.19). Dans les versets 3.17 à 4.2, deux autres expressions reprennent cette même idée : « celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché » (4.1) ; et l'exhortation à « vivre non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu » (4.2). C'est en effet de cette pensée que le chrétien doit s'armer dans ses relations avec le monde : comme le Christ, ayant souffert dans la chair, est mort au péché (comparer Rm 6.10), ainsi le

chrétien « en a fini avec le péché, afin de vivre non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu ».

Enfin, tout en parlant de ces choses, Pierre attire l'attention sur le caractère temporaire de notre passage sur terre. En effet, c'est « pendant le temps qui lui reste à vivre dans la chair » (4.2) que le chrétien est appelé à vivre et à souffrir selon la volonté de Dieu. Cette expression rappelle l'exhortation de 1 Pierre 1.17 : « conduisez-vous avec crainte *pendant le temps de votre séjour sur terre* » ; ou encore celle de 1 Pierre 2.11 : « bien-aimés, je vous exhorte, *en tant qu'étrangers et voyageurs sur la terre*, à vous abstenir des désirs charnels qui font la guerre à l'âme ». Dans tous ces passages Pierre fait comprendre au chrétien que la vie sur terre n'est que pour un temps et que les souffrances qu'il peut connaître dans ce monde ne dureront pas toujours.

Ces trois thèmes : le fait de la souffrance, la notion du bien et du mal et l'idée que notre passage sur terre est temporaire sont présents, comme nous l'avons vu, dans plusieurs passages de cette première épître de Pierre. Mais dans 3.17 à 4.2 Pierre introduit une pensée supplémentaire nouvelle : la victoire de la croix du Christ sur les puissances du mal qui assure à son tour la victoire finale du chrétien qui souffre ! En effet, le Christ a souffert dans la chair, mais Il a aussi été rendu vivant selon l'Esprit ! Après sa résurrection Jésus « est allé » proclamer cette victoire aux anges retenus en prison depuis leur rébellion du temps de Noé. Il est important que le chrétien le sache, car il lui arrive de souffrir et peut-être même de douter de son salut. C'est pourquoi l'apôtre insiste : la foi en Jésus-Christ le sauve « maintenant » (v. 21) par sa résurrection d'entre les morts. Le parallèle avec Noé est frappant : comme Noé et sa famille se sont « engagés » en construisant l'arche – malgré l'opposition et de l'incrédulité de la majorité des hommes – ainsi le chrétien « s'engage » en se faisant baptiser. Le chrétien doit savoir que sa démarche n'est pas vaine. Les forces du mal sont vaincues et le croyant sera sauvé. En attendant le salut définitif Pierre demande au chrétien qui souffre de vivre selon la volonté de Dieu en « ayant une bonne conscience » (1 P 3.16) envers Dieu (v. 21). Il doit s'armer de la pensée qu'il faut faire le bien, fuir le péché et accepter la souffrance, sachant que la victoire de Jésus est assurée.

## **5. Conclusion**

Nous avons vu donc que l'analyse chiasique apporte très probablement un

éclairage nouveau sur ces versets difficiles. Non seulement elle nous permet de mieux comprendre la structure et l'unité du passage lui-même mais elle nous aide aussi à comprendre la place qu'ont ces versets dans le contexte de l'épître tout entière. L'analyse chiasique nous permet aussi non seulement de déterminer le sens de ce texte mais aussi de déboucher sur une mise en pratique solidement fondée sur une exégèse qui tient compte des différents éléments du passage. Cette analyse nous permet aussi d'écartier un certain nombre d'interprétations abusives de ce texte. A notre avis, cette analyse nous permet aussi de conclure, avec l'apôtre, que : « le Dieu de toute grâce qui, en Christ, vous a appelés à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu temps, vous formera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui la puissance aux siècles des siècles ! Amen ! » (1 P 5.10, 11).

*Analyse chiasique de 1 Pierre 3.17 à 4.2*

- A 17 Car (*gar*) il vaut mieux souffrir (*paschein*),  
si telle est la volonté de Dieu (*to thelêma tou théou*),  
en faisant le bien qu'en faisant le mal.
- 18 car (*hoti*) Christ (*christou*) aussi a souffert (*épathen*) une fois  
pour les péchés (*hamartiôn*),  
lui juste pour des injustes,  
afin de nous amener à Dieu (*théos*),  
ayant été mis à mort quant à la chair  
mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit,
- B 19 étant allé (*poreutheis*) prêcher aux esprits en prison,
- C 20 qui autrefois avaient été rebelles,  
lorsque la patience de Dieu se prolongeait,  
aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche,  
dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire, huit,  
furent sauvées à travers l'eau.
- C<sup>1</sup> 21 (Cette eau était) une figure du baptême,  
qui n'est pas la purification des souillures de la chair,

*La structure en chiasme de 1 Pierre 3.17-4.2*

- mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu,  
et *qui maintenant vous sauve*, vous aussi,  
par la résurrection de Jésus-Christ,  
B<sup>1</sup> 22 qui est à la droite de Dieu,  
*étant allé (poreutheis)* au ciel  
et *les anges, les autorités et les puissances*, lui ayant été  
soumis.
- A<sup>1</sup> 1 Ainsi donc, *Christ (christou)* ayant *souffert (pathontos)* dans *la*  
*chair*, vous aussi armez-vous de la même pensée.  
*Car (hoti)* celui qui a *souffert (ho pathôn)* dans la chair en a fini  
avec *le péché (hamartias)*,
- 2 afin de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais  
selon *la volonté de Dieu (thélèmati théou)*,  
pendant le temps qui lui reste à vivre dans la chair.

Mike McGOWAN

*Note de la rédaction* : on pourra trouver encore d'autres considérations et références sur ce passage chez Henri Blocher, *la Doctrine du Christ*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 2002, p. 205-206, et « Le baptême comme engagement dans la première épître de Pierre (3.21) », in *Esprit et vie*, Vaux-sur-Seine, Edifac et Cléon d'Andran, Excelsis, 1997.